

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

Band: 43 (1946)

Artikel: Enfantines de Genève

Autor: Mathil, Frédéric

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-114231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Enfantines de Genève.

Par Frédéric Mathil, Genève.

Avertissement.

Le lecteur voudra bien ne pas chercher dans ces pages une savante étude de folkloriste ou d'ethnographe, il serait déçu.

Mon propos est tout simplement de fixer, dans la forme qu'elles revêtaient au temps de mon enfance, et dans le quartier que j'habitais alors, une quarantaine de chansons, apprises de mes camarades de jeux, et qui souvent remontent à ma mémoire comme un écho plein de charme.

Ces chansons, je ne les donne pas pour «autochtones»; plusieurs résultent du provignement de chansons d'ailleurs, des françaises surtout; on les retrouve dans d'autres régions du pays romand. Cependant, elles offrent ici des variantes qui vont plus d'une fois jusqu'à en faire des versions complètement différentes, rythmiquement ou mélodiquement; et la forme que telle ou telle a adoptée chez nous, a musicalement beaucoup de saveur.

Les dangers de la circulation dans les villes, la place grandissante qu'ont prise les sports, d'autres causes peut-être, semblent avoir pour conséquence d'éliminer les chansons et les rondes des jeux des enfants d'aujourd'hui.

De jolies publications, illustrées avec goût, soigneusement présentées, ont apporté dans les familles, depuis une ou deux décennies, des «Chansons françaises» dont la forme, jouissant du double prestige de *l'impression* et de *l'image*, s'est mainte fois substituée chez nous aux versions locales.

Il est à craindre donc que nos «chansons genevoises» tombent dans l'oubli ou dans le sommeil. C'est le cas déjà pour plusieurs. La radio, le gramo et le film versent journalement dans les mémoires des refrains à la mode dont quelques-uns ne manquent pas de valeur, mais qui sont privés de ce «je ne sais quoi» de frais, de parfumé, de direct, qui fait le charme des chansons d'autrefois, qu'ils détrônent pourtant.

Pas complètement!

Sur la suggestion de M. le prof. Brailoüu, directeur des Archives internationales de la musique populaire, récemment créées au Musée d'Ethnographie de Genève, je viens de commencer dans les écoles une enquête qui m'a montré, à ma grande joie, que quelques-unes restent vivantes, que les enfants les chantent spontanément « sur l'herbe », comme m'ont déclaré des fillettes, par quoi il faut entendre : à la campagne, dans leur promenades, dans les colonies de vacances, et aussi dans les cours des maisons où les gosses se retrouvent après l'école pour jouer.

D'ailleurs, presque toujours, la musique, les paroles ou les gestes diffèrent de ceux que je donne dans ma collection. A plus d'une reprise, j'ai reconnu l'influence du livre de M^{me} Ballet¹, qui ne s'en tenait pas aux versions locales et renonçait aux gestes traditionnels pour les appropier aux besoins de la leçon de gymnastique.

Pour tous ces motifs, je suis heureux de porter à la connaissance du public que cela intéresse, quelques textes dans leur forme authentiquement genevoise, grâce à la Société suisse des Traditions populaires, à laquelle va toute ma reconnaissance.

¹ Jeux et Rondes populaires pour Petits et Grands, par M^{me} Ballet, inspectrice de gymnastique. Genève, chez E. Froreisen, 1910.

Rondes.

1. A mes côtés, j'ai un rosier.



1. A mes cô - tés, j'ai un ro - sier, à mes cô - tés, j'ai un ro -



sier Qui por-te rose au mois de mai, Qui por-te rose au mois de mai.

2. Le mois de mai est bien passé (bis) Et mon rosier n'a pas fleuri ! (bis)
3. Entrez en dans', mon beau rosier (bis) Et embrassez qui vous plaira, la rose ou bien le réséda.

Ronde, les mains prises, le «rosier» est hors du cercle. On tourne en rond en mesure. A la fin du deuxième couplet, la ronde s'arrête, les joueurs lèvent les bras (sans lâcher les mains) pour laisser entrer le «rosier». On chante alors le troisième couplet, à la fin duquel, le «rosier» donne un baiser au joueur de son choix, qui devra le remplacer pour le tour suivant.

2. Au vert bocage.

Andante

Au vert bo - ca - ge, joy - eux ra - ma - ge, Tout' la ver -
(var.: Charmant feuillage)

dure au mi - lieu de nous Cel - le que j'ai - me n'est pas i -
(var.: est au - tour de (Ce - lui)

A 3 3 3 1.
ci. Ah! la voi-ci, la voi - ci, la voi - là, Cell' que mon cœur
(le) (le) (le) (C'lui)

2.
ai - me; là, cell' que mon cœur ai-me - ra!
(c'lui)

Simple ronde, les mains prises. Dès la mesure *A*, les joueurs dansent en rond, deux à deux.

3. Aux oignons à bon marché.

Aux oi-gnons à bon mar - ché, Quatre et quatr' sont les der -
niers. Aux yeux bleus, aux yeux noirs, Mad'moisell' tour-nez le dos.

Parlé

NB. Pour la partie parlée, j'indique le rythme exact et l'intonation approximative.

Ronde les mains prises. A la fin de chaque couplet, la ronde s'arrête, pour reprendre quand l'un des joueurs, ayant fait volte-face, se trouve dos au centre.

4. Combien vendez-vous les oignons?

NB. Les mesures α ont trois ou deux temps selon les exigences des paroles.

3. Que ferez-vous de cet argent, l'ami, la marjolaine,
Que ferez-vous de cet argent, l'ami, la marjolon?
 4. Pour acheter un beau bouquet, l'ami etc.,...
 5. Pour qui sera ce beau bouquet, l'ami etc.,...
 6. Pour Mad'moisell' (ou Monsieur) (+), l'ami etc.,...

(+) ici le nom d'un des joueurs.

Deux groupes en ligne se font vis-à-vis: les marchands et les clients. Le groupe qui chante fait quelques pas vers l'autre groupe, puis recule à sa place. — Au début, il n'y a qu'un seul marchand. — Les clients chantent les couplets d'ordre impair, les marchands ceux d'ordre pair. Avant d'entonner le 6^e couplet, les marchands se consultent pour faire leur choix. Le client choisi change de camp pour la reprise de la chanson. Ainsi de suite jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'un client, lequel devient marchand si l'on recommence le jeu.

5. Compagnons de la Marjolaine.

Mouvement de marche

A musical score for a solo voice and piano. The vocal line is in common time (indicated by '3') and G major (indicated by a sharp sign). The lyrics 'Qui est-ce qui passe' are written in a cursive script. The piano accompaniment consists of a steady eighth-note bass line and harmonic chords. The vocal line features eighth-note patterns and occasional sixteenth-note grace notes.



lai-ne Qui est-ce qui passe i - ci si tard? Du, ô, gai!

2. C'est le chevalier du roi,
Compagnons d'la Marjolaine,
C'est le chevalier du roi, Du, ô, gai.
3. Que veut-il, ce chevalier?
Compagnons ... etc. ...
4. Une fille à marier ... etc. ...
5. Pas de fille à marier ...
6. On m'a dit qu'il y en avait...
7. Ceux qui v' l'ont dit s' sont bien trompés ...
8. Ceux qui m' l'ont dit s' sont pas trompés ...
9. Repassez vers les onze heures ...
10. Les onze heur's sont bien passées ...
11. Repassez vers les minuit ...
12. A minuit y a des souris ...
13. Repassez vers les une heur' ...
14. A une heur' y a des voleurs ...
15. Repassez vers les deux heur's ...
16. A deux heur's, on bat le beurre ...
etc., etc., ... (à volonté).

Pour finir:

Prenez fille à marier,
Compagnons d' la Marjolaine,
Prenez fille à marier.
Du, ô, gai!

Se mime de bien des façons selon le nombre et l'imagination des joueurs. Le plus souvent, les joueurs sont en ligne, et le «Chevalier du roi», seul, au début, leur fait vis-à-vis. En chantant sa réplique dans le dialogue qui s'établit, chacun des deux groupes avance de quelques pas vers l'autre, puis recule jusqu'à sa première position. Quand le «Chevalier» a enfin obtenu l'objet de sa convoitise, il prend cette compagne par la main, et le jeu recommence. Ainsi, chaque fois, le groupe du «Chevalier» s'augmente d'une unité au préjudice du groupe d'en face.

6. a) Enfilons les aiguilles de bois; b) Scions du bois.

Assez lent

Le début, de $\frac{6}{8}$ à $\frac{2}{4}$, se répète de nombreuses fois, tout au long de la première phase du jeu.

Ière phase: Les joueurs se tiennent en ligne par la main. Le *dernier* de la bande, appliquant sa main libre contre un mur, forme un arc-boutant sous lequel, conduits par le *premier*, tous les autres joueurs vont passer. Puis, toute la bande passera successivement: sous l'arc formé par les deux bras levés du *dernier* et de l'*avant-dernier* joueurs, puis, sous l'arc des bras levés de l'*avant-dernier* et de l'*antépénultième*, et ainsi de suite, tant qu'il y a encore des «arcs» à franchir. Comme, au cours de ces évolutions, les mains sont restées prises, les joueurs se tiennent maintenant en croisant leurs bras.

Durant toute cette phase du jeu, on a chanté tant qu'il a fallu: «Enfilons les aiguilles de bois, etc...». Alors commence la *IIème phase:* Les joueurs forment le cercle, face au centre, sans lâcher les mains, donc en croisant leurs bras, et, rythmant leur geste sur: «Scions, scions du bois, etc...», tous se mettent à scier à qui mieux mieux. Tout prend fin sur les cris: Une, deux, trois! Parfois on enchaîne avec la ronde: «Meunier tu dors!»

NB. La notation des paroles: Une, deux trois! donne une intonation approximative.

7. J'ai perdu ma fille.

(version A)



1. J'ai per - du ma fil - le, *Les boutons d'or, les plats d'ar-argent*
(à la J'ai re - per - du etc. reprise:)

J'ai



J'ai per-du ma fil - le. Au coin du jar-di - nier.
re - per - du etc.

NB. Les deux *ré* entre parenthèses ne se chantent pas au début du jeu.

2. Voulez-vous me la rendre? Les boutons d'or ... etc. ...
3. Pas moins de six cents livres! Les boutons d'or ... etc. ...
4. Voilà vos six cents livres. Les boutons d'or ... etc. ...
5. Reprenez votre fille! Les boutons d'or ... etc. ...

(Voir explications après la version B).

J'ai perdu ma fille.
(version B)

1. J'ai per - du ma fill', *Dinn, dinn à glo-ri - on* *) J'ai per-
J'ai re-per - du etc. J'ai re-per -

du ma fill', *Trois fleurs de la na - tion.*
du etc.

NB. les deux *ré* entre parenthèses ne se chantent pas au début du jeu.

*) Variantes pour ce refrain.

Dinn, dinn, à l'orient.

» » au carillon.

» » à carillon.

2. Comment est-elle habillée? *Dinn, dinn ... etc. . .*

3. Elle a (on dépeint l'habillement d'une joueuse choisie après entente)

4. Comment est-elle coiffée? *Dinn, dinn ... etc. . .*

5. Elle a ... (on dépeint sa coiffure)

6. Comment est-elle chaussée? *Dinn, dinn ... etc. . .*

7. Elle a ... (on dépeint ses chaussures)

8. Comment s'appelle-t-elle? *Dinn, dinn ... etc. . .*

9. Elle s'appelle ... (on dit son nom)

10. Reprenez votre fille! *Dinn, dinn ... etc. . .*

Dans la version A, les joueurs, se donnant le bras, forment une ligne et marchent quelques pas en avant, puis en arrière en chantant les couplets «réponses». Les couplets «demandes» sont chantés par un soliste qui fait face à la ligne et marche en chantant en avant puis en arrière.

Dans la version B, le soliste est au milieu d'un cercle que les autres joueurs forment, les mains prises; il chante les couplets impairs en marchant en rond. Il s'arrête pendant que le cercle chante les couplets pairs.

Dans les deux versions, la joueuse choisie et «reprise», s'ajoute ou se substitue au «soliste».

8. J'ai un beau château.

1.(1^{er} cercle) J'ai un beau châ - teau *Ma tan - ti - re - li - re - li - re;* J'ai un beau châ -

teau, *Ma tan - ti - re - li - re - li - re - lô.*

2. (2^e cercle) L' nôtre est bien plus beau! Ma tantirelirelire,
L' nôtre est bien plus beau! Ma tantirelirelô
3. (1^{er} cercle) Nous le détruirons! Ma tantirelirelire,
Nous le détruirons! Ma tantirelirelô.
4. (2^e cercle) Comment ferez-vous? Ma tantire..... etc.
5. (1^{er} cercle) En prenant la plus belle, qui s'appelle, qui s'appelle,
En prenant la plus belle, qui s'appelle (+)
6. (2^e cercle) Que lui donn'rez-vous, Ma tanti... etc. ...
7. (1^{er} cercle) (réponse variable donnée après consultation)
8. (2^e cercle) Ce n'est pas assez, Ma tantire... etc. ...

Les répliques 7 et 8 se multiplient selon les exigences du cercle 1.
Après une offre jugée satisfaisante le 1^{er} cercle chante:

(1^{er} cercle) Et bien, prenez-la, Ma tantire... etc. ...

NB. Au signe (+) on dit le nom d'un joueur du cercle 1. On remplace «la plus belle» par «le plus beau», s'il s'agit d'un garçon. De même, au dernier couplet, on dit «prenez-le», s'il s'agit d'un garçon.

Deux cercles l'un à côté de l'autre: *le Grand château* et *le Petit château*, qui deviendra grand en s'augmentant des joueurs qu'il ôtera au «Grand château», s'il y met le prix sans lésiner.

9. Il court, le furet!

Vif. $\frac{2}{4}$

Il court, il court, le fu - ret du bois, Mes - da - mes; Il
court, il court, le fu - ret du bois gen - til. Il a pas-sé par i -
ci, le fu - ret du bois, Mes - da-mes, Il a passé par i -
ci, le fu - ret du bois gen - til! Il court, il
court, le fu - ret du bois, Mes - da - mes, Il court, il court, le fu -
ret du bois gen - til!

NB. La reprise de $\frac{2}{4}$ à $\frac{3}{4}$ se fait un nombre illimité de fois.

En cercle front au centre, les joueurs font glisser de main en main, le long d'une ficelle où il est passé, un anneau qu'il s'agit de ne pas laisser découvrir par un «chercheur» placé à l'intérieur du rond. Mille feintes sont permises pour tromper gentiment le «chercheur». Celui qui laisse attraper l'anneau remplace le «chercheur» pour le tour suivant.

10. La grande perche.

Pas vite

C'é-tait un' gran-de per - che Pour a - bat - tre les
 noix. C'é - tait bien mal-hon - nê - te De la fai - re con-
 naî - tre. A - dieu! A - dieu! embrasse, embrasse, embrasse!
 bras - se! A - dieu! A - dieu! embrasse - se qui tu
 veux! (Le dia - ble si tu peux!)

○ Cette phrase semble avoir été ajoutée après coup. Tous les enfants ne la chantent pas.

Ronde les mains prises. Au milieu du cercle se tient la «grande perche», qui, à la fin du couplet, donne un baiser au joueur de son choix. Celui-ci paie cette faveur en devenant «grande perche» au tour suivant.

11. Là-haut, sur ces montagnes.

Là-haut, là - haut sur ces mon - ta-gnes, Il y a - vait un doux ber-

ger Qui di - sait, dans son lan - ga - ge, Qu'il vou - lait se ma-ri-

er. Bell' ber - gère en - trez en dan - se, Re - gar-

dez com - me l'on dan - se, Fait's un tour, de - mi - tour, Belle, em-

(*)

(*) Variante, pour cette fin.

bras-sez vos a - mours!

bras-sez vos a - mours!

Ronde, les mains prises. La «bergère» est hors du cercle. On l'y fait entrer à *A*. Le joueur choisi par elle à la fin du couplet, deviendra la «bergère» à la reprise du jeu.

12. La mère Margot.

1. Où est la mèr' Mar - got, *Et tra-la - la, et tra-la-*

la, Où est la mèr' Mar - got! Et tra - la - la - la - la.

NB. Le rapport rythmique entre et n'est pas rigoureux.

- | | | | |
|-----------------------------------|-------|----------------------------------|-------|
| 2. Elle est dans son château, | } bis | 7. En enlevant deux pierres? | } bis |
| Et tra la la... | | Et tra la la... | |
| 3. Est-c' qu'on pourrait la voir? | } bis | 8. Deux pierr's ne suffis'nt pas | } bis |
| Et tra la la... | | Et tra la la... | |
| 4. Les mures sont trop haut! | } bis | etc., à volonté | |
| Et tra la la... | | | |
| 5. En enlevant un' pierre? | } bis | dernier couplet: | |
| Et tra la la... | | | |
| 6. Un' pierr' ne suffit pas. | } bis | Voilà la Mèr' Margot, | } bis |
| Et tra la la... | | Et tra la la... | |

La «Mère Margot», accroupie, est entourée d'un cercle de «pierres» qui se tiennent coude à coude, et présentent de tous côtés la muraille de leurs dos. Le requérant et sa suite tournent autour du château, et le dialogue s'établit. A partir du cinquième couplet, le requérant désigne tout en chantant, d'une légère tape dans le dos, la «pierre» qu'il veut ôter. Celle-ci se détache du «château» à la fin du couplet, et vient grossir la suite du requérant. Et l'on continue le jeu tant qu'il reste des pierres à ôter. La dernière «pierre» prend la prisonnière par la main et la livre gentiment au requérant.

13. La mist' en laire.

(chanson à récapitulation.)

1. Ah! di-tes - moi, Mes - sieurs, que sa-vez-vous fai - re? Sa-vez-

A

vous jou - - er de la mist' en lai - re? Lai-re, lai-re,

B

lai - re, de la mist' en lai - re! Ah! Mes-

sieurs, que sa - vez - vous fai - re?

2. Ah! dites-moi, Messieurs, que savez-vous faire?
Savez-vous jouer de la mist' en flûte?
Flûte, flûte, flûte, de la mist' en flûte,
Laire, laire, laire, de la mist' en laire!
Ah! Messieurs, que savez-vous faire?

3. Ah! dites-moi, Messieurs, que savez-vous faire?
Savez-vous jouer de la mist' en viole?
Viole, viole, viole, de la mist' en viole,
flûte, flûte, flûte, de la mist' en flûte,
Laire, laire, laire, de la mist' en laire!
Ah! Messieurs, que savez-vous faire?

au 4^e couplet: la mist' en piano.
» 5^e » : la mist' en trombe.
» 6^e » : la mist' en boume.
» 7^e » : la mist' en tzime.
» 8^e » : la mist' en basse. etc., avec la récapitul.

le dernier couplet se dit parfois: « Savez-vouer jouer un pied contre terre », sans omettre la récapitulation.

En cercle, les mains prises. On tourne la ronde jusqu'à *A*; en chantant la phrase de *A* à *B* — qui se répète autant de fois qu'il le faut pour l'énumération des instruments — on fait le geste approprié à chaque instrument. A partir de *B*, on pirouette en frappant des mains sur un rythme de noires.

14. La Tour, prends garde!



1.— La Tour, prends gard', la Tour, prends gard'! Que je te jette à bas!

2. — Nous n'avons garde (bis) — Que tu nous jettes à bas!
3. — J'irai me plaindre (bis) — Au Duc des Cornichons! (+)
4. — Allez vous plaindre (bis) — Au Duc des Cornichons! (+)
5. — Mon Duc, mon prince, mon Colonel, — je tombe à vos genoux!
6. — Et quoi, fidèle (bis) — que me demandez-vous?
7. — Un de vos gardes (bis) — Pour abattre la Tour!
8. — Prenez, fidèle (bis) — pour abattre la Tour!

(+) Il y a maintes variantes; les joueurs s'amusent à trouver des rimes drôles en *on*: Au duque de Bourbon, Au duc des Saucissons, etc.

Cette chanson de gestes se mime de bien des façons, au gré de l'imagination des joueurs ou d'un «meneur de jeu». On retrouve toujours les personnages suivants: la Tour (groupe), le Duc, les assaillants dont le nombre s'augmente à chaque 8^e couplet, d'un joueur enlevé au groupe de la Tour, laquelle se désagrège ainsi peu à peu.

Parfois, la Tour oppose une résistance farouche aux assaillants qui doivent arracher de force une «pierre», en faisant lâcher prise à ceux qui la retiennent à gauche et à droite, en la tenant fermement par la main.

15. La vieille. (chanson à récapitulation).

Andante



1. J'ai de - man - dé à la vieil - le Quels sou - liers el - le vou-

lait. La vieil - le m'a ré - pon - du: - De bro - dés, s'il y en a -

(Parlé) *A* *B*

vait. Oh! Un' vieill' de qua - tre - vingt - dix ans, des sou - liers bro - dés! *Oh!*

(chanté) *Re - quin - quez - vous vieil - le, re - quin - quez vous*

Presto

bien. Requin - quez vous vieil - le, re - quin - quez vous bien.

NB. La mesure *B* se chante une seule fois au premier couplet, deux fois au deuxième couplet, trois fois au troisième, et ainsi de suite.

2. J'ai demandé à la vieille quelle robe elle voulait;
 La vieille m'a répondu: — De satin, s'il y en avait!
 (parlé) Oh! Une vieille de 90 ans! Des souliers brodés,
 une robe de satin! Oh!

(refrain): Requinquez-vous, etc...

3. J'ai demandé à la vieille quell' mantille elle voulait;
 La vieille m'a répondu: — En dentelle, s'il y en avait!
 (parlé) Oh! Une vieille de 90 ans! Des souliers brodés,
 une robe de satin, une mantille en dentelle! Oh!

(refrain): Requinquez-vous etc...

4. Idem, avec: un chapeau de velours.

5. et suivants. Idem, avec tout ce qu'on veut.

Dernier couplet:

J'ai demandé à la vieille quel mari elle voulait;
 La vieille m'a répondu: — De vingt ans, s'il y en avait!
 (parlé) Oh! Une vieille de 90 ans! Des souliers brodés,
 une robe de satin, une mantille en dentelle, un chapeau
 de velours, etc., etc.,

Et un mari de vingt ans! Une vieille de 90 ans! Oh!

(refrain): Requinquez-vous etc...

En cercle, les mains prises, on tourne en mesure; à la lettre *A*, sur «Oh!» on joint les mains d'un air scandalisé. L'énumération s'accompagne de gestes expressifs *ad hoc*. Au refrain, sur: *Requinquez-vous vieille*, révérence d'un côté; sur: *requinquez-vous bien*, révérence de l'autre côté. Au presto, pirouette en frappant des mains sur un rythme de noires.

16. Meunier, tu dors!

Meu - nier, tu dors! ton mou - lin va trop vi - te! Meu - nier, tu

dors! ton mou - lin va trop fort! Ton m'lin, ton m'lin va trop

vi - te ton m'lin ton m'lin va trop fort! fort! Un'! deux!

trois! Meu - nier tu dors, Ton mou - lin va trop vi - te! Meu-

nier, tu dors, Ton mou - lin va trop fort!

Ton m'lin, ton m'lin va trop vi - te ton m'lin, ton m'lin va trop

fort! fort! Oui, va trop fort!

NB. On chante indifféremment les variantes *A*, et *B*.

En cercle, les mains prises. On tourne la ronde; à la mesure à 4 temps: «Ton moulin, ton moulin va trop vite etc...», on fait le moulinet deux à deux. Sur «Un', deux, trois!» les couples qui tournaient le moulinet se sont arrêtés; ils se secouent vivement les bras en mesure sans lâcher prise, puis reforment le cercle.

On enchaîne parfois avec «Trois canards...»

17. Nous n'irons plus au bois.


 Nous n'i-rons plus au bois, Les lauriers sont coupés La bel-le que voi-
 là, i - ra les ra - mas - ser. J'en-tends le tam-bour qui
ad lib.
 bat, et l'a - mour qui m'ap - pel - le, (m'ap - pel - le).
ad lib.
 Em-bras-sez qui vous plai-ra, et moi ce-lui que j'ai - me, (que j'ai-me).
(cel-le)

En cercle, les mains prises. Un joueur, à l'intérieur du cercle, tourne en sens inverse de la ronde. A la fin du couplet, il choisit le joueur qui lui succèdera, et lui donne un baiser. Parfois, on fait précédé la chanson par la phrase suivante, chantée par celui qui est au centre du cercle :

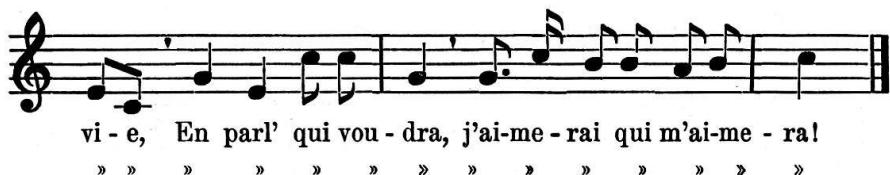
Solo

J'ai perdu mon pa - nier et mon bas à tri-co - ter, A-vec-que ma ma-

Tous

man, Dans ce jo - li bois char-mant Nous n'i-rons plus au bois ... etc.

18. Nous sommes trois filles.



Deux lignes de joueurs sont face à face, à une petite distance l'une de l'autre; il y a les «filles» d'une part, et les «garçons» d'autre part. En chantant le premier couplet, les «filles», se donnant la main, font quelques pas vers l'autre ligne, puis reculent à leur place. En chantant le second couplet, les «garçons» font de même, mais sur: «Bonjour, Mademoiselle...» chacun fait une révérence à la joueuse qui lui fait vis-à-vis; puis, la prenant par la main, il lui fait faire quelques tours de danse sur: «En parle qui voudra...» Et, le jeu recommence. (On peut alors changer de place.)

19. O, Grand Guillaume.

Il faut un nombre impair de joueurs. L'un d'eux est au milieu du cercle.

On tourne en rond jusqu'à *A*, puis chacun cherche un partenaire pour danser deux à deux. Celui qui reste seul devient «Grand-Guillaume» pour le tour suivant.

20. Pour faire un voyage sur terre.

Pour faire un voy - ag' sur ter - re, C'est plus dif - fi -
 cil' que l'on ne croit, L'on va, l'on va d'tra - vè - re (sic)

Et l'on n's'y r'con-naît pas. Bell' ber-gère en - trez en dan- se, vous y
 fe - rez vo - tre choix, Vous cas - se - rez trois bran-ches,
 et vous vien-drez à moi!

En cercle, les mains prises. Un joueur reste hors du jeu. On tourne la ronde. A la mesure *A*, on s'arrête et on lève les bras pour laisser entrer la «belle bergère» qui, à la fin du couplet, faisant le geste de couper des branches à la hache, sépare du rond trois joueurs, et donne un baiser au troisième. Ce dernier sera la «belle bergère» pour la reprise du jeu.

21. Savez-vous planter les choux.

1. Sa-vez vous plan - ter les choux, A la mo - de, à la
 mo - de, Sa-vez-vous plan-ter les choux, A la mo - de de chez nous?

2. On les plante avec le doigt, A la mode, à la mode,
 On les plante avec le doigt, A la mode de chez nous.

3. = 1.

4. On les plante avec le poing, A la mode, à la mode ... etc. ...

5. = 1.
 et ainsi de suite, avec le coude, avec le pied, etc. ...

Se joue de diverses manières. Le plus souvent à la façon du «picoulet» romand. En chantant les couplets d'ordre impair, on tourne la ronde, les mains prises. Les couplets d'ordre pair se chantent sur place, avec des gestes ad hoc.

Souvent, un «meneur de jeu» occupe le centre du cercle.

22. Sur le pont d'Avignon.

1. Sur le pont d'A-vi - gnon, Tout le monde y pas - se, Sur le pont d'A-vi-gnon, Toutle monde y pas-se-ront. Les bell's dam's font comm'ce- ci, Les bell's dam's font comm'ce - la. A - vez vous vu ce- ci, A - vez-vous vu ce - la?

Ronde, les mains prises. A la lettre *A*, la ronde s'arrête, et l'on accompagne la phrase de *A* à *B* de gestes appropriés. A partir de *B*, pirouettes individuelles et frappements dans les mains sur un rythme de noires. — Aux couplets suivants, on remplace «*les belles dames*» par «*Les beaux messieurs*», «*les soldats*», «*les nourrices*», «*les P'tits enfants*», «*les cyclistes*», etc. selon la fantaisie des joueurs.

23. Sur l'Pont du Nord.

1. Sur l'Pont du Nord, un bal é-tait don - né, Sur l'Pont du Nord, un bal é - tait don - né.

2. Adèle demande à sa mère à y aller. (bis)
3. — Non, non, ma fille, tu n'iras pas danser! (bis)
4. Mont' dans sa chambre, et se mit à pleurer. (bis)
5. Son frère arrive dans un bateau doré. (bis)
6. — Ma sœur, ma sœur, qu'avez-vous à pleurer? (bis)
7. — C'est la maman qui n'veut pas qu'j'aille danser. (bis)
8. — Mets ta robe blanche et ta ceinture dorée. (bis)
9. Et nous irons tous deux au bal danser. (bis)
10. Ell' fit trois pas, et la voici noyée. (bis)
11. Il fit trois pas, et le voici noyé. (bis)
12. Les cloch's du Nord se mirent à sonner. (bis)
13. La mèr' demand' pourquoi les cloches sonn'nt. (bis)
14. — C'est vos enfants qui vienn'nt de se noyer. (bis)
15. Voilà le sort des enfants ostinés (sic). (bis)

Simple ronde les mains prises. Variante: mimique suivant le texte, les rôles suivants sont alors répartis entre les joueurs: le chœur, Adèle, son frère, sa mère.

24. Vive la rose!

1. Mon pèr' m'envoie à l'her - be, « *Vi - ve la ros'!* » Mon pèr' m'envoie à l'her-be, « *Vi - ve la ros'!* » A l'herbe et au cresson, « *Vi - ve la ros' - Vi - ve la ro - se!* » A l'herbe et au cresson, « *Vi - vent la rose et les bon - bons!* »

- | | |
|---|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 2. Je n'ai pas trouvé d'herbe, } bis
Vive la rose! J'ai trouvé du cresson,
Vive la rose! (bis) J'ai trouvé du cresson,
Vivent la rose et les bonbons! | <ol style="list-style-type: none"> 3. Les fill's ont des pastilles, } bis
Vive la rose! Les garçons, des oignons.
Vive la rose! (bis). Les garçons, des oignons,
Vivent la rose et les bonbons! |
|---|--|

Simple ronde.

Amusettes.

1. A la salade.

Assez lent

A la sa - lade aux blonds mou - tons: Lun - di, mar -

di, mer-cre-di, jeu - di, ven-dre-di, sam' - di, Di-manch'.

Jeu de corde. Au début, les joueuses qui «tournent» font balancer la corde devant la «sauterelle», qui saute par dessus à chaque balancement, une fois en avant, l'autre fois en arrière. Ce n'est qu'à la lettre A que la corde se met à tourner à la façon coutumière. Sur: *Dimanche!* qui se parle sur une intonation descendante, les fortes sauteuses font un «double tour». Quand la sauteuse «faillit», elle doit prendre la place d'une des tourneuses.

2. Allons nous promener.

Al-lons nous pro-me-ner Par les vi-gnes, par les vignes, Allons nous pro-me -

ner Par les vi-gnes, par les prés.

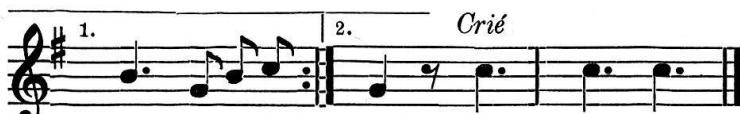
Amusette pour les tout petits. On marche par deux, les deux mains prises en croissant (position de chaîne croisée). A la fin, sur le mot: *Prés*, on se retourne par une pirouette sans lâcher les mains, et l'on repart en sens inverse.

3. Cordonnier!

Assez vif

Cor-don - nier, - Cor-don-nier, - la pa - trie est en a -

nier - Cor-don-nier, — la pa - trie est en dan -



lar - me, Cor-don-
ger. Gniaf! gniaf! gniaf!

Gniaf = terme local pour désigner un cordonnier de modeste apparence.
Apostrophe espiègle qu'on lance à un cordonnier réel ou fictif.

4. J'ai fait faire un cabinet (Jardinet).



J'ai fait faire un ca - bi - net, Pour mon père et pour ma
(jar - di - net)



mère, et pour moi, Sors du bois!
(hors)

NB. On chante indifféremment *cabinet* ou *jardinet*, qui est peut-être bien la forme originelle.

C'est une amusette pour les tout petits. On marche en se tenant par les deux mains croisées (position de chaîne croisée). Sur «sors du bois!» l'on fait une rapide volte-face sans lâcher les mains, et l'on repart en sens inverse.

5. La maïaule.



O, la ma - iau - le, qui n'a qu'une é - pau - le, Son père en a



deux, Ti-rons lui les ch'veux!
(variante: la queue!)

Maïaule, terme local = niais, benêt; s'applique même aux garçons.

C'est une taquinerie espiègle à l'adresse d'un camarade qui s'est montré par trop niaud, ou craintif, ou crédule.

Il arrive qu'en chantant: «tirons-lui les ch'veux» l'on joigne le geste à la parole!

6. Mon père m'a donné des rubans.

1. Mon père m'a don - né des ru - bans, des ru - bans, Mon
père m'a don - né des ru-bans ros's et blanches.

2. Pour mettre à mon corset,
Ces rubans, ces rubans,
Pour mettre à mon corset,
Ces rubans ros's et blancs.

3. Il me les a donnés,
Ces rubans, ces rubans,
Il me les a donnés
Pour avoir bien dansé.

NB. Les trois couplets s'enchaînent sans interruption.

Cette amusette s'accompagne d'un jeu de mains: Les joueurs sont face à face, deux à deux. Chaque temps de la chanson est marqué par un claquement de mains en respectant l'ordre suivant:

1^{er} temps (*mon*), chacun frappe dans ses propres mains;
 2^e » (*père*), la main droite frappe la droite du partenaire;
 3^e » (*m'a*), chacun frappe dans ses propres mains;
 4^e » (*-né*), la main gauche frappe la gauche du partenaire;
 5^e » (*des*), chacun frappe dans ses propres mains;
 6^e » (*-bans*), les deux mains frappent celles du partenaire;
 et ainsi de suite, huit fois cette série.

Certains joueurs compliquent encore ce jeu d'attention; p. ex. *tous les huit temps* on saute un claquement, ou l'on frappe des deux mains sur ses genoux, ou l'on frappe des mains derrière le dos, etc.

7. Qu'on est bien dans le bois.

A Parlé

Qu'on est bien dans le bois Quand le loup n'y est pas! Loup y es.
tu? Que fais - tu?

(Parlé) *Le loup* : Je ramasse du bois.

Les enfants : Pourquoi faire ce bois ?

L. : Pour allumer du feu.

E. : Pourquoi faire ce feu ?

L. : Pour chauffer de l'eau.

E. : Pourquoi faire de cette eau ?

L. : Pour aiguiser mes couteaux.

E. : Pourquoi faire ces couteaux ?

L. : Pour couper la tête à mes moineaux.

E. : Qu'est-ce qu'ils vous ont fait ?

L. : Ils ont mangé mon pain, mon beurre,
tout, tout, tout !

E. : C'est bien fait, c'est bien fait ! (bis)

NB. Pour la partie parlée, j'indique le rythme exact et l'intonation approximative.

A partir de *A*, on chante parfois sur cet air :

Loup y es - tu? - Que fais - tu?

Les joueurs en ligne, bras dessus, bras dessous, se promènent allégrement et chantent joyeusement la première phrase. Ils s'arrêtent pour la question : «Loup y es-tu? que fais-tu?» et le dialogue s'engage. Les questions sont posées sur un ton espiègle; le loup prend sa grosse voix pour répondre. Sur : «C'est bien fait!» le loup s'élance à la poursuite de la bande qui s'égaille en poussant des cris perçants. Celui qui se laisse attraper sort du jeu, puis l'on recommence.

8. Tiens bon, Marie-Madeleine!

reprise ad lib.

Tiens bon, Marie - Mad'lei - ne, Tiens bon, Marie' Mad'lon!
(variante: Tiens bon, ton co - til - lon!)

Simple rengaine, qui se lance avec à-propos, parfois à la façon d'un lazzi.

9. Un p'tit chien pendu.

Un p'tit chien pen - du, Au bout d'un clo-cher, Cou-pons - lui les

Parfois, on chante de *A* à *B* sur cet air:

la fin, comme ci-dessus, est parlée.

NB. Pour la partie parlée, j'indique le rythme exact et l'intonation approximative.

Cette formulette était vraisemblablement à l'origine une comptine. Mais vers 1895, elle avait perdu cette destination; on la chantait comme amusette.

Chansons.

1. A Paris, il y a...

Andante.

1. A Pa - ris il y a u - ne bel - le fon -
 tai - ne, *Que dit, que donc, que dit-el - le donc?* A Pa - ris il y
 a U - ne bel - le fon - tai - ne.

2. Vinrent à s'y baigner
Trois belles demoiselles,
Que dit, que donc...
Vinrent à s'y baigner
Trois belles demoiselles.
3. Le premier qui passa!
Fut le roi d'Angleterre,
Que dit...
4. Il en salua deux
Et laissa la plus belle,
Que dit...
5. Pourquoi n'm' salues-tu pas,
Moi qui suis la plus belle?
Que dit...
6. Je t'aurais saluée
Si tu m'étais fidèle,
Que dit...
7. Prends ton épée en main
Et moi mon arbalète,
Que dit...
8. Et nous ironsons tous deux
Sur le champ de bataille,
Que dit...
9. Le premier qui fut mort
Fut le roi d'Angleterre,
Que dit...
10. Où l'enterrerons-nous
Ce beau roi d'Angleterre?
Que dit...
11. Nous l'enterrerons
Au jardin de son père,
Que dit, que donc, que dit-elle donc?
Nous l'enterrerons
Au jardin de son père.

Chaîne de trois chansons:

2. a) Bonjour, belle Rosine.

Bon-jour, bel-le Ro - si - ne, Com-ment vous por-tez vous? C'est mon - a - mi qu'est par-ti ce ma - tin; C'qui me cau - se, c'qui me cau-se, C'est mon a - dra cet a - près - mi - di, » » » » » Il re-vien - ri)

Attaquez en enchaînant mi qu'est par-ti ce ma - tin; C'qui me caus' bien du cha - grin! dra cet a - près - mi - di, » » » » plai - - - sir !

b) Mademoiselle, faites-vous belle.

Ma-de-moi-sel - le, Fai-tes vous bel - le, Vot-re ma - ri vien-dra c' tan -

tôt; S'il vous em - bras - se, Fai - tes lui pla - ce, Et ne lui
tour - nez pas le dos. Attaquez en enchaînant

c) Allons en bateau.

Très allant

Al-lons en ba-teau, ma mi-e Jean - ne, Al-lons en ba-teau, car il fait
beau, bien beau! Nous y man-ge-rons de la sa - la - de, Le p'tit Cham-pignon
vers'ra à boi - re, Et nous dan-se-rons le ri-gau-don, don, don!

Bien que privées de tout lien, ces trois chansons, selon la tradition, se chantent l'une après l'autre, en enchaînant. Elles ne comportent aucun geste. — Certains enfants ajoutent encore d'autres chansons à cette chaîne.

3. Dans Paris y avait une vieille.

1. Dans Pa-ris y a - vait u - ne vieil - le, Dans Pa-ris y a-vait u - ne
vieil - le, U - ne vieill' d' quatre-vingt-dix ans, Tir - li-sau-
tant, sau - tant la vieil - le! U-ne viell' d' qua-tre-vingt-dix
ans, Tir - li - sau - tant, sau - - tant!

2. Retire-toi, ma bonne vieille, (bis)
 Ton temps est passé gaîment,
 Tirli-sautant, sautant la vieille !
 Ton temps est passé gaîment,
 Tirli-sautant, sautant !
3. Si tu savais ce qu'a la vieille? (bis)
 Tu ne la renverrais pas tant, etc.
4. Dites-nous donc ce qu'à la vieille?
 — Elle a des tonneaux d'argent.
5. Approche ici, ma bonne vieille,
 Marions-nous sans perd' de temps.
6. On a tant fait danser la vieille,
 Qu'elle est morte en sautillant.
7. On a regardé dans sa poche,
 On n'a vu que trois liards d'argent.
8. On a regardé dans sa cave.
 On a vu trois tonneaux d'argent.

NB. Il ne m'a été possible de retrouver que les couplets 1 et 3, tels que nous les chantions dans mon enfance. J'ai reconstitué les autres par analogie avec ceux de « La vieille de Baucaire » dont le rythme est tout de même différent. Simple chanson, aucun geste ne m'est resté en mémoire. F. M.

4. La complainte de Sainte Catherine.



1. Ca-the-rine é-tait fil - le, La fil-le d'un grandroi. Ca-the-rine é-tait



fil - le, La fil-le d'un grand roi. *A-ve Ma-ri - a Sanc-ta Ca-tha-ri-na.*

2. Sa mère était chrétienne, Son pèr' ne l'était pas. (bis) Ave ...
3. Un jour en sa prière, Son père la trouva. (bis) Ave ...
4. « Que fais-tu là ma fille, A genoux devant moi? (bis) Ave ...
5. — Je prie Dieu, mon père, Que vous n'adorez pas. (bis) Ave ...
6. — Apportez-moi mon sabre, Et mon grand coutelas. (bis) Ave ...
7. Je veux tuer ma fille, Qui ne m'obéit pas. (bis) Ave ...
 (ou: parc' qu'ell' n' m'obéit pas. [bis] Ave ...)
8. — Apportez-moi mon livre, Qui est sur le grand lit. (bis) Ave ...
9. Je veux chanter matines, Avant que de mourir.» (bis) Ave ...
10. Les anges descendirent, Chantant « Alléluia ». (bis) Ave ...
11. Courage Catherine, Couronne tu auras. (bis) Ave ...

Chanson.

5. La fille au coupeur de paille.



J'ai ren-con - tré sur mon che - min La fille au cou-peu - ret de



pail - le, J'ai ren-con-tré sur mon che-min La fille au cou-peu-ret de

A

blé. Non, non, ja - mais je n'ou-blie-rai La fille au cou-peu-ret de

pail-le; Non, non, ja-mais je n'ou-blie-rai la fille au coupeu-ret de blé!

Simple chanson; on la mime parfois. Dans ce cas, les joueurs, répartis en deux groupes égaux, sont en ligne, face à face. En chantant le début, les deux lignes marchent à la rencontre l'une de l'autre, puis, après une petite courbette, elles reculent à la première position. A la mesure A, chaque joueur danse en rond sur place avec le partenaire qui lui fait vis-à-vis. Puis tout recommence.

6. La poulette grise.

Rythme de berceuse

1. La pou-let-te gri - se Qui court par la bi - se, Pour faire

un jo - li co - co pour..... (*) qui fait son no - no. Do -

do, Co-lin, Co-li - net - te, Do - do, Co-lin, Co-li - no.

* ici, le nom ou le petit nom du bébé qu'on berce.

2. La poulette blanche, qui court dans la grange ... etc. ...
3. La poulette noire, qui court dans l'armoire ... etc. ...
4. La poulette rouge, qui court par Carouge ... etc.
5. La poulette verte, qui court par l'herbette ... etc.
6. La poulette bleue, qui court par les cieux (e) ... etc.
7. La poulette jaune, qui court sur le Rhône ... etc.

ainsi de suite. Les poulettes de toutes couleurs défilent flanquées de rimes ou d'assonances *ad hoc*.

7. Trois canards.

Trois canards, dé-plo-yant leurs ailes, *coin, coin, coin*, Di-saient à leurs canes fidèles, *coin, coin, coin*, Ils disaient, *coin, coin, coin*, Ils chantait, *coin, coin, coin*, Quand finiront nos tourments, *coin, coin, coin, coin*.

Cette chansons s'alterne parfois avec «Meunier, tu dors».

8. Vilain G'nicou (Genicou).

(Chanson récapitulation.)

1. Va-t'en dire à G'ni - cou Qu'il aile - le plan-ter les choux. - G'ni-cou n'veut pas planter les choux. Ah ! vi-lain, vi-lain G'ni-cou, Qui n'veut pas planter les choux, Ah ! vi-lain, vi - lain G'ni-cou, Qui n'veut pas planter les choux !

- | | |
|--|--|
| 2. Va-t'en dire au chien
Qu'il vienne mordre G'nicou.
Le chien n'veut pas mordre G'nicou.
G'nicou n'veut pas planter les choux.
(refrain) | 4. Va-t'en dire au feu
Qu'il vienne brûler l'bâton.
Le feu n'veut pas brûler l'bâton,
L'bâton n'veut pas battre le chien.
etc. ... |
| 3. Va-t'en dire au bâton
Qu'il vienne battre le chien.
L'bâton ne veut pas battre le chien.
Le chien n'veut pas mordre G'nicou,
G'nicou n'veut pas planter les choux.
(refrain) | 5. Va-t'en dire à l'eau
Qu'elle vienne éteindr' le feu.
L'eau ne veut pas éteindre le feu.
Le feu n'veut pas etc. ... |
| Ah ! vilain, vilain G'nicou... | |

6. Va-t'en dire à la vache
Qu'elle vienne boire l'eau.
La vach' ne veut pas boire l'eau,
L'eau ne veut pas etc....
7. Va-t'en dire au boucher
Qu'il vienne tuer la vach'.
L'boucher n' veut pas tuer la vach',
La vach' ne veut pas boire l'eau,
L'eau ne veut pas...
8. Va-t'en dire à la mort
Qu'elle vienne prendre le boucher.
La mort veut bien prendre l'boucher,

NB. La phrase musicale *A-B* se répète une fois de plus à chaque couplet.

L'boucher veut bien tuer la vach',
La vache veut bien boire l'eau,
L'eau veut bien éteindre le feu,
Le feu veut bien brûler l' bâton,
L'bâton veut bien battre le chien,
Le chien veut bien mordre G'nicou,
G'nicou veut bien planter les choux.
Ah, gentil, gentil G'nicou,
Qui veut bien planter les choux,
Ah, gentil, gentil G'nicou,
Qui veut bien planter les choux !

